

***Langage et vérité  
entre  
le normé et la normativité.***

***Par :***

***Pr. El Mostafa ABOUHASSANI***  
*Enseignant chercheur à l'EST, MEKNES.*

***Résumé***

En dehors de ce que pourrait être la notion d'atomisme logique en philosophie, toute question formulée, ne l'est que dans une forme normée orale ou écrite soit-elle. N'est-ce pas que l'on choisit parmi les catégories grammaticales et les fonctions syntaxiques les plus appropriées d'entre elles pour ce faire. Certes, il s'agit de prédication et d'une prise en charge de cette même prédication. Mais, avant toute mise en prédication, il y a un choix qui se fait au niveau du monde notionnel, ou encore le monde des possibles afin de sélectionner les notions à faire occurrer dans l'énoncé interrogatif objet d'un acte d'énonciation.

***Mots-clés***

Question - atomisme logique – langage – énonciation – norme – normé – normativité -  
Claude Galien – George Canguilhem.

En écartant le cadre de référence de « philosophia perennis », la philosophie en tant qu'activité recouvre un caractère similaire à toutes les autres disciplines par ce qui leur est commun ; le langage.

Si le langage permet au philosophe entre autres, de poser des questions et ainsi fonder la raison d'être de la philosophie en tant que pratique, Il permet tout aussi et avant cela, à tout être humain de pouvoir s'interroger et questionner ; peut être pas de la même manière, mais la question reste une réalité humaine. En gros, il est vrai qu'au delà de la philosophie, tout être humain ne peut se poser comme questions que celles auxquelles il peut répondre. La philosophie, avant toute question et/ou questionnement, « s'inscrit dans la volonté de répondre d'abord »<sup>1</sup>.

Répondre ou ne pas répondre en philosophie, force de fondements contradictoires ou conflictuels, cette « crise des fondements (...) indique deux voies permettant de surmonter les paradoxes inhérents à toute tentative de clôture logique : l'exploitation hiérarchisée de niveaux méta-logiques (solution de Hilbert-Russell-Carnap-Tarski), ou si l'on rejette cette structure de renvois, comme le fait le Wittgenstein du *Tractatus*, l'exhibition de ce qui, ne pouvant se dire ni se démontrer, ne peut que se montrer et s'expliciter »<sup>2</sup>. Bref, quelle que soit la question, aussi fondamentale soit-elle, dotée de caractère concret ou abstrait, elle interpelle une ou des réponse(s) de possible(s), voire même des démonstrations et des explications sans que ceci ne soit abus de langage ou atomisme logique.

En dehors de ce que pourrait être cet atomisme logique, toute question formulée, ne l'est que dans une forme normée orale ou écrite soit-elle. N'est-ce pas que l'on choisit parmi les catégories grammaticales et les fonctions syntaxiques les plus appropriées d'entre elles pour ce faire. Certes, il s'agit de prédication et d'une prise en charge de cette même prédication. Mais, avant toute mise en prédication, il y a un choix qui se fait au niveau du monde notionnel, ou encore le monde des possibles afin de sélectionner les notions à faire occurrer dans l'énoncé interrogatif objet d'un acte d'énonciation. De là, toute question est donc assertive ; toute assertivité et construite à base d'une relation transitive déclarative préalable. C'est aussi simple que cela puisse paraître. Lorsque l'on pose la question suivante :

---

<sup>1</sup> Cossutta Frédéric. *Pour une analyse du discours philosophique. In: Langages, 29<sup>e</sup> année, n°119, 1995. L'analyse du discours philosophique. p. 12. p. 12.*

<sup>2</sup> Cossutta Frédéric : *Ibid. p. 13.*

« *Les martiens existent-ils ?* », il est certain qu'au préalable, « *les martiens* » sont posés comme existants, ne serait-ce que comme possibilité d'exister. Sans trop détailler, il faut dire que toute question peut constituer un lieu de jeux linguistiques et pragmatiques. Une question peut interpeller une autre comme en philosophie : la question sur le sens d'un objet-question et la ou les question(s) qui en découlent(nt) concernant l'origine de ladite question. L'emboîtement peut tendre vers l'infini. C'est, en effet, le cas pour ce qui permet ces possibilités d'enchevêtrements coulissants. Bref, des possibilités de raccourcis. Ces raccourcis sont à l'image du langage du fait qu'il *est* infini.

Quelque soit l'objet d'une question donnée, la réponse peut être toute faite. Quand on regarde sa montre, c'est pour répondre à la question que l'on a déjà intériorisée : *quelle heure est-il ?* ou encore : *on ne sait pas quelle heure peut-il être ?* En tous cas, on s'attend en termes d'approximation à un « temps » donné. Autrement dit, on s'attend à ce qu'il fasse tôt, tard ou pas vraiment tôt/pas vraiment tard etc. Le jeu devient topologique et certainement rhétorique. Parlant de rhétorique, M. Meyer précise, « on n'a pas A ou non-A, mais A et non-A, sans pour autant quitter le domaine du logos... la nécessité est étrangère à la rhétorique... »<sup>1</sup>. Néanmoins, ne faudrait-il pas dire que l'incertitude demeure toujours possible ! Ce, de plus est que « La rhétorique – *comme le précise bien Meyer lui-même* - c'est l'homme dans le logos. Il s'y projette, s'y exprime, et comme l'homme est multiple, le pluralisme des voix se traduit dans la richesse des expressions qui servent d'attributs à la réalité ».<sup>2</sup>

De manière plus complexe, la question sur la vérité d'un objet réel, imaginaire ou imaginable peut se dédoubler de complexité quand il est question de la vérité d'un objet abstrait de l'ordre de la vérité elle-même. Effectivement, quelque soit la question à propos, il va s'agir d'*invention* interpellant une *démonstration*. Cependant, il y a l'incertitude qui gît en toute réponse. L'incertain peut être de mise et nuire à la démonstration. « L'incertitude qui accompagne toute parole provient (...) de ce que nous n'apercevons pas de rapport nécessaire entre l'ensemble des sensations que nous éprouvons au moment où nous commençons à parler, et les formules que nous énonçons... »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> MEYER M. (*Dir*), avec CARRILHO M.M. et TIMMERMAN B. : *Intelligence de la Complexité*, Ed. Livre de Poche, LGF 1999, ISBN 2-253-94283-9, 384 pages. Note de : LE MOIGNE Jean-Louis (Février 2003).

<sup>2</sup> Op. Cit : MEYER M. (*Dir*), avec CARRILHO M.M. et TIMMERMAN B. p. (p.9-10).

<sup>3</sup> Parain, Brice : *Recherches sur la nature et les fonctions du langage*, éd. Gallimard, 1942, p. 81.

Les formules énoncées et donc les propos pris en charge comme réponse à une ou à un ensemble de questions objet d'une réflexion ou d'une question, peuvent relever d'une pensée réflexive, mais non sans plus ; ils peuvent aussi émaner, de manière dédoublée, d'une ouverture sur l'environnement. D'où la *surgissance* des concepts de « norme », de « normé » et de « normativité » en rapport avec les concepts de vérité et de valeur de vérité. Dès lors, le problème de la question et de la question philosophique plus spécifiquement, devient plus complexe à tous les égards. Au centre de cet enchevêtrement, il y a l'homme parlant<sup>1</sup> ; l'homme vivant et donc l'homme pensant. De ce fait, poser une question et y répondre ou ne pas répondre pose une relation sinequanone entre le langage, l'objet du langage et la vérité exprimée par leur conjugaison. Or, la vérité peut se confondre avec la réalité et obstruer le raisonnement sur celle-ci comme chose qui est ou qui n'est pas.

Pour appréhender ces problèmes, il serait bon de les ancrer, en termes de pratique par rapport à une réalité philosophique via des questions similaires ou plus ou moins proches. Pour ce faire, l'exemple de Claude Galien et George Canguilhem face aux questions sur la vie, l'organisme et la santé, pourraient constituer un lieu de réflexion pour faire un rapprochement entre questionner et répondre avec le concept de Vérité comme enjeu.

Tracer une diagonale entre le discours philosophique et la pratique des philosophes, c'est tracer une diagonale entre la Vérité et les Valeurs de Vérité dans un jeu de miroir entre ce que pourrait être la réalité et son double, à savoir le réel absolu. Cependant, la réalité et le réel ne peuvent renvoyer qu'à des vérités non absolues. C'est d'ailleurs pourquoi, il faut vérifier le noyau dur de l'objet du discours philosophique – l'atomisme logique – et la démarche qui le contient autour de ce qu'est la question et la question de/sur la question.

Le centre de la diagonale en question serait le domaine d'un atomisme logique ; c'est le domaine de la question, c'est 'P'. Le complémentaire de ce domaine, c'est le langage : 'P'.

Le philosophe est *homme pensant*, *homme parlant* et *homme agissant*. Et, quoi de plus complexe que l'Homme se trouvant derrière le philosophe qui n'est autre qu'un homme ? Cette complexité réside dans l'imbrication des aspects constitutifs de ce dernier : le biologique, le physiologique et le psychologique. Ces aspects auxquels ont fait face médecins et philosophes. Cette complexité qui a fait l'objet de questions tantôt pointilleuses tantôt

---

<sup>1</sup> Milner, Jean-Claude : *L'amour de la langue*, Paris, Le Seuil, coll. « Connexions du Champ freudien », 1978.

étanches, mais aussi des réponses multiples moulées parfois dans ce que dictent les idéologies sectaires et parfois de/dans ce qu'imposent les méthodologies comme objets construits. C'est alors pourquoi de Galien à Canguilhem, puisque tous deux médecins et philosophes, il faut chercher une vérité et une réponse à la question de l'Homme face à son destin constitué par son organisme sur lequel se sont interrogés ces derniers chacun à son époque, mettant au centre de leurs questionnements la recherche de la Vérité<sup>1</sup>. Il s'agit chez eux de la vérité de l'homme et indissociablement la vérité de ce dernier dans et par le langage ; par le concept. Effectivement, la philosophie n'est-elle pas une pratique de création de nouveaux concepts comme la considère G. Deleuze ? Ainsi précise-t-il : « La philosophie, plus rigoureusement, est la discipline qui consiste à créer des concepts. (...) Créer des concepts toujours nouveaux. »<sup>2</sup>

Rappelons que « l'élaboration d'un nouveau style philosophique qui, abordant les questions par leur biais langagier a prouvé sa fécondité dans tous les secteurs conventionnels : ontologie, philosophie de l'esprit, éthique, esthétique etc. »<sup>3</sup>.

En s'intéressant à l'homme et à l'organisme de l'homme Galien s'est investi aussi dans le champ linguistique. « Si médecine et philosophie ont constitué ses principaux centres d'intérêt qui, selon lui, ne doivent pas être disjoints, Galien a fait de plus œuvre de lexicographe (...). Galien s'est efforcé à la rigueur terminologique ».<sup>4</sup>

Galien a manifestement réservé un grand intérêt pour le langage car il s'attardait longuement et rigoureusement sur des faits linguistiques, témoins la citation de F. Skoda: « Le terme  $\delta \nu \omicron \mu \alpha$  et son dérivé verbal  $\omicron \nu \omicron \mu \acute{\alpha} \zeta \omega$  "nommer", représentés cinq fois en dix lignes dans un passage du *De locis affectis*, IV (VIII, 248-249 Kuhn), interviennent fréquemment

1 Pierre Guenancia : « Avant d'être définie par la correspondance avec les choses, la vérité désigne ce que l'esprit humain usant de méthode conçoit clairement et distinctement : ce que Descartes nommera dans les *Méditations* la règle générale de la vérité ». in,

[https://www.canalu.tv/video/cpge\\_jean\\_zay/la\\_nouvelle\\_norme\\_de\\_verite\\_science\\_et\\_philosophie\\_a\\_l\\_age\\_classique\\_p\\_guenancia.17706](https://www.canalu.tv/video/cpge_jean_zay/la_nouvelle_norme_de_verite_science_et_philosophie_a_l_age_classique_p_guenancia.17706)

Rappelons aussi que pour la philosophie classique, il n'y a de vérité que dans les sciences.

2 Gilles Deleuze : Extrait de « Qu'est-ce que la philosophie », revue *Chimères* No. 8, mai 1990.

[http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Deleuze\\_Qu'EstCeQueLaPhilosophie.htm](http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Deleuze_Qu'EstCeQueLaPhilosophie.htm).

3 Cossutta Frédéric : *Op. cit.* p. 13.

4 Skoda Françoise. *Galien lexicologue*. In: *Dieux, héros et médecins grecs. Hommage à Fernand Robert*. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, (Collection « ISTA », 790), 2001. pp. 177et178.

dans l'œuvre galénique. Le verbe apparaît en maints traités<sup>13</sup>, concurrencé par  $\kappa \alpha \lambda \epsilon \iota \nu$  "appeler"<sup>14</sup>,  $\lambda \epsilon \gamma \epsilon \iota \nu$  "dire"<sup>15</sup>,  $\pi \rho \omicron \sigma \alpha \gamma \omicron \rho \epsilon \upsilon \epsilon \iota \nu$ <sup>16</sup>, parent de  $\pi \rho \omicron \sigma \eta \gamma \omicron \rho \iota \alpha$  "désignation".<sup>1</sup> A des questions comme : "pourquoi ce nom ? D'où vient ce nom ?", Galien présuppose la question : quelle est l'origine du nom ? C'est ainsi qu'il en cherche l'étymologie<sup>2</sup>.

L'intérêt linguistique chez Galien s'est conjugué à son refus à appartenir à une secte quelconque. Il n'appartiendra à aucune secte en donnant un trait œdipien à ce trait qui tranche sur les pratiques intellectuelles dominantes de son époque : « je ne me suis déclaré l'adepte d'aucune école, mais je m'applique de toutes mes forces à me livrer à un examen critique de toutes ». <sup>3</sup> Ainsi, s'est-il inscrit dans la recherche de la vérité. Son rêve d'importer les méthodes de la géométrie en médecine constituait les prémisses de cette quête. S'ajoute à cela son attachement à l'observation, l'expérimentation et la démonstration. Mais, le questionnement de la vérité chez Galien, même avec sa tendance à se rapprocher d'Aristote, est basé sur une mise en parallèle entre les principes perçus par l'intellect et les principes perçus par les sens. Au centre des soucis de la recherche de la vérité chez Galien et en réponse à la question de la vie, il y a ce besoin de conformité à ce qui est secourable ou dommageable et ce qui est naturel ou hasardeux. Là où les réponses aux questions posées et traités par Galien tendent vers des commodités pour ne pas dire normes où présupposées. C'est plutôt les questions – questions sur *le pneuma* et sur *l'âme*<sup>4</sup> - qui constituent ce qui pourrait être un présupposée filtré par le besoin d'une réponse ; chose qu'il ne faut pas confondre avec spéculation. Ce besoin conjugué d'utilité est le fondement de toute question et de toute réponse. Il s'établit entre les deux une relation de contenant/contenu. N'est-ce pas que « pour son activité l'homme modifie les formes des substances naturelles de la façon qui lui est utile »<sup>5</sup> ; les réponses et les questions de même.

1 Skoda Françoise: *Ibid.* : *Galien lexicologue. In: Dieux, héros et médecins grecs.* p.180.

2 *Ibid.* p 180.

3 Galien Claude : *traités philosophiques et logiques*, traduit par CATHERINE Dalimier et alt., p 13, édit. Flammarion, Paris, 1998.

4 Voir : Ulmann Jacques : *De la gymnastique aux sports modernes : histoire des doctrines de l'éducation physique*, J. Vrin, 1989. Paris.

5 Marx Karl : *Ecrits philosophiques*, édit. Champs classiques, p 252, Roubaix.

Pour ce qui est de la médecine, elle a subi elle-même des transformations de forme étant un objet comme un autre. Elle est objet d'investigation et de recherche de certaine vérité. Cette recherche de vérité est liée en médecine à la connaissance de la vie.

Canguilhem quant à lui, en s'inscrivant dans une optique de la recherche de réponses sur la vie, il s'inscrit dans une pensée réflexive où la philosophie peut rendre à la médecine ce qu'elle lui a emprunté. Parmi les nouveautés chez Canguilhem, c'est le fait que la maladie permet une ouverture sur le milieu. Et, c'est le milieu en termes de valeurs, de besoins et de la valeur de ce besoin qui permettent d'aider à s'acheminer vers une normativité. Dans sa célèbre conférence de Vienne, Searle avait souligné que la science est un phénomène de normativité ouverte. C'est quelque part, ce qui guide la question philosophique dans son choix d'emprunter tel ou tel chemin de raisonnement et de réponse. La question en elle-même est une ouverture sur des chemins de bifurcation. L'énonciateur s'ouvre sur un monde de réponses possibles voire équipossibles. Ceci introduit une force rhétorique dans les réponses. D'ailleurs, c'est ce qui fait de Canguilhem un novateur par ses recherches non pas de la vérité, mais des valeurs de Vérité. Mais, que faire de l'intentionnalité ?

Le concept de valeur de vérité pondère, mais n'exclue pas l'intériorisation d'une norme pour répondre à une question. C'est comme tout simplement vouloir aller plus rapidement. En tous cas, cela ne peut être possible pour un robot. Désirer aller le plus rapidement, présuppose le fait de croire que *P* est le chemin le plus rapide. Quand il y a interrogation, il y a croyance de l'existence d'une réponse potentielle n'échappant pas à une normativité. Mais, cette normativité n'est que la résultante d'une notion de ce qui est normé. Or, si le normé est issu de la vérité scientifique, la question philosophique a pour visée de s'interroger sur la ou les possibilité(s) de cette vérité. Canguilhem a toujours précisé que la science ne s'interroge pas sur la possibilité de la science, c'est la philosophie qui s'interroge sur la possibilité des sciences. Bref, Qu'il s'agisse de vérité ou de possibilité de cette vérité, les valeurs de vérité demeurent liées au langage, au normé et à la normativité par la force des mécanismes de l'énonciation au niveau linguistique et pragmatique.

## ***Bibliographie***

- Cossutta, Frédéric. *Pour une analyse du discours philosophique*. In: *Langages*, 29<sup>e</sup> année, n°119, 1995. *L'analyse du discours philosophique*. p. 12. p. 12.
- Deleuze, Gilles : Extrait de « Qu'est-ce que la philosophie », revue *Chimères* No. 8, mai 1990.
- Deleuze, Gilles *Qu'EstCeQueLaPhilosophie.htm./http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/*
- Meyer, Michel. (Dir), avec CARRILHO M.M. et TIMMERMANS B. : *Intelligence de la Complexité*, Ed. Livre de Poche, LGF 1999, 384 pages. Note de : LE MOIGNE Jean-Louis (Février 2003).
- Parain, Brice : *Recherches sur la nature et les fonctions du langage*, éd. Gallimard, 1942.
- Guenancia, Pierre : Conférence « La nouvelle norme de vérité : science et philosophie à l'âge classique » in :  
[https://www.canalu.tv/video/cpge\\_jean\\_zay/la\\_nouvelle\\_norme\\_de\\_verite\\_science\\_et\\_philosophie\\_a\\_l\\_age\\_classique\\_p\\_guenancia.17706](https://www.canalu.tv/video/cpge_jean_zay/la_nouvelle_norme_de_verite_science_et_philosophie_a_l_age_classique_p_guenancia.17706), (30 Mars 2015).
- Skoda, Françoise. *Galien lexicologue*. In: *Dieux, héros et médecins grecs. Hommage à Fernand Robert*. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, (Collection « ISTA », 790), 2001. pp. 177et178.
- Galien, Claude : *traités philosophiques et logiques*, traduit par CATHERINE Dalimier et alt., p 13, édit. Flammarion, Paris, 1998.
- Ulmann, Jacques : *De la gymnastique aux sports modernes : histoire des doctrines de l'éducation physique*, J. Vrin, 1989. Paris.
- Marx, Karl : *Ecrits philosophiques*, édit. Champs classiques, p 252 , Roubaix.